Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 81 (1952)

Heft: 4-5

Rubrik: Textes choisis et commentés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Textes choisis et commentés

Le manteau de saint Martin, p. 11

Si on l'a, montrer une gravure représentant cette scène. [A Fribourg, signaler la fresque de Thévoz à la rue de la Lenda.]

Introduction. Nous allons lire une histoire qui nous raconte comment un soldat a été charitable envers un pauvre qui avait froid, très froid. Vous ne savez pas ce qu'il a fait ? Ecoutez. — Lecture par le maître.

Mots et expressions. Lecture individuelle par alinéa et explication des termes.

l'armée romaine était l'armée des Romains. Peuple puissant qui vivait en Italie, à Rome, avant la naissance de Jésus-Christ et encore quelques siècles après. — Conquête de l'Helvétie et des *Gaules*, c'est-à-dire de la France actuelle. Les descendants des Romains sont les Italiens, et des Gaulois : les Français.

le catéchumène est un païen qui étudiait la religion chrétienne et se préparait au baptême. Il apprenait ce qu'on appelle aujourd'hui *le catéchisme.*

une journée brumeuse : où il y a de la brume, c'est-à-dire un léger brouillard. Il faisait sombre, gris. Les montagnes sont brumeuses quand on ne les voit pas bien, elles ne sont pas claires.

ville d'Amiens : à 100 km. au nord de Paris [la montrer sur la carte].

un gémissement : c'est un cri arraché par la souffrance. Une plainte. Quand on a un fort mal de dent, on *gémit.*

grelottant : agité de petites secousses. On *grelotte*, on *tremble*, on tremblote de froid, de fièvre, de peur.

accroupi : assis sur ses talons, *à croupetons.*

transi de froid : gelé de froid, engourdi, frissonnant, grelottant, glacé.

supplier : demander humblement en insistant. On prie le bon Dieu de nous garder, on le *supplie* de guérir maman malade.

rester sourd : faire le sourd, ne pas vouloir entendre, faire celui qui n'entend rien. Maman *fait la sourde oreille* quand Jean lui demande du sucre avant le dîner.

son manteau d'officier : c'était une grande pèlerine.

la légende : histoire transformée par l'imagination du peuple. Par exemple la légende de saint Nicolas et des trois petits enfants.

grisâtre : qui tourne au gris [cf. jaunâtre, rougeâtre, bleuâtre].

ému : content, touché. Cela lui a fait plaisir.

neigeuse : où il y avait de la neige qui flottait, qui commençait à tomber par moments. [Une journée neigeuse, pluvieuse, orageuse, brumeuse].

Les idées.

a) *Attitude du pauvre :* Où est-il ? Comment parle-t-il aux passants ? Pourquoi a-t-il froid ?

b) *Attitude de saint Martin :* Qui est-il ? A-t-il froid ? Ecoute-t-il le pauvre ? Que fait-il ? Pourquoi ? Est-il content après cela ?

c) Que pense le bon Dieu du geste de saint Martin ?
Conclusion unique et sans commentaire superflu : il faut être charitable si l'on veut faire plaisir à Dieu.

Le cadre. Quel genre de journée était-ce ? [Répéter les mots caractérisant la notion de froid : *brumeux*, grelottant, transi de froid, nue grisâtre, neigeuse.]
Qu'est-ce que l'été de la Saint-Martin ? Pourquoi l'a-t-on appelé ainsi ?

Mots et expressions à retenir : plus chaud [plus froid, meilleur] qu'à l'ordinaire — faire la sourde oreille — tout le long de son voyage [tout le long du chemin, de la route, de la vie] — transi de froid — grelotter — brumeux — neigeux.

I. P. Lecture complémentaire : le roi saint Louis et les malheureux, p. 15.

Exercice. Au singulier du présent de l'indicatif :
grelotter de froid — faim — peur ;
frissonner de froid — peur — fièvre.

Phrases, sur le type : la journée est neigeuse. Il y a de la neige.

»	pluvieuse.	»	de la pluie.
»	orageuse.	»	de l'orage.
»	venteuse.	»	du vent.
»	brumeuse.	»	de la brume.
»	nuageuse.	»	des nuages.

La belle histoire de sainte Geneviève, p. 12

I. P. Ce texte est long. Il doit rester ce que son titre annonce : *Une belle histoire.* On expliquera les mots au cours de la lecture. N'en retenir que quelques-uns. Mais on piquera la curiosité de l'enfant — et son esprit d'observation — en suivant, pas à pas, les péripéties de ce drame. Lecture individuelle et fragmentaire d'abord. Le maître lira le tout en conclusion.

Introduction. Nous allons lire une belle histoire qui vous montrera comment une femme a sauvé sa ville — Paris — quand les hommes avaient peur et ne savaient pas ce qu'il fallait faire.

Lecture de l'ensemble et lecture individuelle par étape. Les mots.

un village proche de : situé près de. Belfaux est proche de Fribourg.
du haut du coteau : du sommet de la colline, du haut de la pente.
on découvrait : on apercevait, on voyait.
les arènes : ce sont des endroits où avaient lieu alors les jeux, les combats entre gladiateurs, les combats contre les bêtes féroces, les tigres, les lions, les courses de taureaux.
le commerce prospère : florissant, actif, développé. Le commerce marchait bien. On vendait et achetait beaucoup.
la terreur : c'est une grande peur, un effroi, une crainte de quelque événement *terrible*, terrifiant.
les barbares : des gens pas civilisés, des pillards ; exemple : les Huns.
les nouvelles s'aggravaient : devenaient plus graves, inquiétantes, de très mauvaises nouvelles.
nous périrons tous : nous mourrons tous, les barbares nous tueront.
chuchotaient : disaient tout bas, comme à l'oreille. Ils avaient peur de parler fort. A l'école, certaines petites filles chuchotent.
leurs yeux cruels : méchants.
se lamentaient : se plaignaient longuement, à haute voix, pleuraient en parlant.
à Vincennes : aux portes de Paris, à l'entrée de la ville.
la basilique : une grande église, comme il y en a beaucoup à Rome.
de guerriers : de soldats, d'hommes de guerre.
massacré : tués tous en tas, les uns par-dessus les autres. On massacre les hannetons.
nous soumettre aux barbares : accepter qu'ils soient nos maîtres.
se dégagea de la foule : sortit seule de la foule.
une voix ferme : forte, qui ne tremblait pas, qui n'avait pas peur, énergique, courageuse.
renforcer les portes : les fortifier, les rendre plus fortes, plus épaisses. Y mettre des soldats.
le gouverneur de la ville : qui administre, qui gouverne la ville — le syndic de la ville, le maître, celui qui commande dans la ville.
prirent leurs postes : leurs places, comme des sentinelles.
javelots, traits : des flèches.
les catapultes : de grosses machines pour jeter des pierres, des frondes mécaniques.
jeûnait : se privait d'aliments par pénitence.
brandissant leurs lances : agitant leurs lances à bras tendus.
manœuvrèrent : firent marcher les catapultes.
une grêle de grosses pierres : une formidable quantité... des pierres serrées comme des grêlons.
jaillit : sortit brusquement et fortement. L'éclair jaillit du nuage ; l'étincelle jaillit du briquet.

firent volte-face : se retournèrent brusquement et s'enfuirent.
à bride abattue : à toute vitesse, ventre à terre. Ils ont lâché les brides aux chevaux.
l'énergie : c'est la force du caractère, la volonté. Il faut travailler avec énergie si l'on veut réussir.
la lâcheté : c'est le défaut des peureux, des lâches, qui *n'osent pas* se battre ou travailler.

Les attitudes, les gestes, les détails d'observation.

C'est une causerie à livre ouvert qui doit amener l'élève à trouver dans le texte la réponse aux questions.

a) *Les lieux :* Dans quelle ville se passe l'histoire ? Qu'y fait-on ? Est-ce une grande ville, pourquoi ? [commerce — remparts — portes et tours — soldats — la foule — le gouverneur].
Est-on heureux ou inquiet ? Pourquoi ?
b) *Les Huns :* Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment sont-ils [physique — moral] ? Comment voyagent-ils ? Que font-ils ? Furent-ils furieux de la résistance ?
c) *Le peuple de Paris :* A-t-il peur ? Est-il courageux ? Sait-il ce qu'il faut faire ? Que propose-t-il ?
d) *Geneviève :* Qui est-elle ? Que fait-elle ? Ses parents ? Aime-t-elle sa ville ? Comment s'avance-t-elle ? Que dit-elle ? Comment parle-t-elle ? Est-ce qu'elle prie Dieu ? Pourquoi a-t-elle confiance ? Quels ordres donne-t-elle ? L'a-t-on écoutée ? Que fait-elle pendant la bataille ?
e) *La bataille :* Qui arrive ? Que firent les soldats de Lutèce ? Que firent les Huns ?

Les idées. Une seule à mettre brièvement en valeur : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Geneviève a prié, jeûné, fait prier. Elle a demandé le secours du ciel. *Mais :* elle a organisé la résistance, donné du courage, elle a fait ce que la bataille demandait qu'on fasse. C'est pourquoi nous avons, nous aussi, une armée organisée pour notre défense et une prière pour notre pays : la prière pour la Suisse.

Conclusion. Lecture par le maître.

Expressions à retenir. Les nouvelles s'aggravent — De petits chevaux rapides comme le vent — Des yeux cruels — Les paysans poussaient leurs troupeaux — Elle parle d'une voix ferme — Ils brandissaient leurs lances — Les Huns prirent peur — Les ennemis s'éloignent au galop — Une grêle de pierres jaillit — Des pierres pleuvent.

I. P. Lecture complémentaire : Maman Marguerite, p. 19.

L'Angélus, p. 27

I. P. C'est le type de poésie d'un sentiment simple — émouvant parce que simple —, facile à saisir, harmonieuse en son développement, qui plaît au cœur et à l'oreille et dont Mgr Dévaud disait qu'il ne faut pas gâter par des commentaires et des exercices pédagogiques. Il faut qu'elle envahisse doucement l'âme de l'enfant. Qu'elle demeure ce que doit être la poésie : une incantation, une suggestion.

Lecture par le maître.

Lecture individuelle par quatrains et tercets.

Durant cette lecture, le maître précisera sans commentaire :
v. 1. arrière-saison : fin de l'automne. Chez nous : octobre.
v. 4. empourpre : rougit.
v. 6. le lieu saint : l'église.
v. 11. par le hâle bruni : bronzé par le soleil.

L'apprendre par cœur.

I. P. Lecture complémentaire : En famille, p. 35.

La mère, p. 39

Introduction. Une maman songe toujours à ses enfants. Quand ils sont à l'école, quand ils sont malades, quand ils jouent. Nous allons lire une page qui nous montre cette attention de la maman.

Lecture individuelle. Explication de quelques mots.

dans la lumière de l'été : il y a un clair soleil.
le monde leur appartient : est à eux. Ils sont les maîtres autour de la maison.
déplacer des cailloux : les changer de place, les rouler ailleurs, les entasser pour construire un pont, une maison.
elle attise le feu : elle rapproche les *tisons*, les braises avec un *tisonnier*. Elle souffle sur les braises, elle tisonne le feu.
elle bat une crème : avec le fouet à crème. Elle fouette la crème et c'est une crème fouettée ; elle bat *les œufs et ce sont des œufs battus*. Elle les agite fortement.
rien ne lui échappe : elle voit tout. Comme le maître et la maîtresse à l'école. Elle *a l'œil sur tout*.

l'intonation : c'est le ton de la voix : gaie, triste, aiguë.
elle s'alarme : elle s'inquiète, se fait du souci ; elle craint un danger.
entraîné : les grands ont amené le petit avec eux... comme l'eau de la rivière entraîne les feuilles.
elle frémit : elle a un petit frisson, elle tremble.
s'aventurer sur une branche : s'avancer lentement, imprudemment, sur une branche.
elle se précipite : elle accourt à toute vitesse. Quand il y a un incendie, un accident, chacun se précipite sur les lieux.

Les idées.

1er alinéa : Ce que font les enfants, leurs jeux.

2e » Ce que fait la mère à la cuisine : *a*) elle travaille, mais en même temps, *b*) elle écoute et entend.

3e » La maman sur le seuil. Pourquoi la main devant les yeux ? Ce qu'elle voit : le petit sur la branche. Ce qu'elle fait ? Ce que fait l'enfant ?

4e » A qui pense la maman dans sa cuisine ?

Conclusion. Idée à dégager du dernier alinéa : la maman ne vit que pour ses enfants. Elle les entendra encore dans son cœur quand ils seront partis.

Expressions et mots à retenir.

a) Les verbes indiquant ce que fait la maman : attiser le feu — préparer les légumes — battre les œufs [et non « débattre » comme on dit chez nous] — elle s'alarme — elle se précipite — secouer les draps — balayer — laver — penser à ses enfants.

b) Les verbes indiquant les jeux des enfants : se rouler — sauter — crier — déplacer des cailloux — grimper aux arbres — jouer à la chasse, à la petite guerre — s'aventurer sur une branche, un pont, une rivière — dégringoler de l'arbre.

c) A la lumière de l'été, des lanternes, des bougies, des lampes.

I. P. Choisir quelques-uns de ces verbes et faire construire une petite phrase avec complément, à une *seule* personne et à un seul temps d'abord. Puis passer à un autre temps : présent — futur — passé composé. Selon le type de question : Qu'est-ce que je fais ? Que fera Paul ? Qu'avez-vous fait ? Je joue à... Paul grimpera aux arbres, jouera à..., etc...
Lecture complémentaire : La Sainte Famille, p. 34, et Maman, p. 38.

Les aînés, p. 42

Introduction. Une famille heureuse, c'est quand on s'aime bien. Et quand on s'aime, on s'aide les uns les autres. C'est ainsi que les plus grands enfants aident aux parents dans leurs travaux. C'est le rôle des aînés. Nous allons lire cela.

I. P. Le maître lira en premier chaque strophe. Pour chacune d'elles, il donnera l'explication des mots, le commentaire des idées et des sentiments. Puis lecture individuelle. Ainsi de strophe en strophe on arrivera à la dernière qui contient l'idée centrale : les aînés doivent prendre leurs responsabilités : aider les parents.

Str. 1.

est à son ouvrage : occupée à ses travaux de maîtresse de maison, ses travaux domestiques.

un grand âge : un bel âge, je suis déjà grande, âgée. Je ne suis plus un bébé.

un petit oiseau : qui ne peut rien faire tout seul, comme un oisillon dans le nid et dont s'occupent les parents.

Idée, sentiment. Quel est « l'ouvrage » de la maman ? Nommez quelques-uns de ses travaux.

C'est une brave fille qui parle, elle sait déjà qu'elle doit aider sa maman. Que fait-elle pour cela ? Elle a compris qu'elle doit le faire parce qu'elle est plus âgée et le petit frère tout petit. Etes-vous d'accord avec elle ? Oui ? Non ?

Str. 2.

une vilaine mouche : une grosse mouche noire, sale et peut-être méchante. Quelle mouche, par exemple ? — Ou guêpe, ou abeille, ou moustique.

le baiser : l'embrasser.

Idée, sentiment. Cette petite fille est-elle attentive ? Sérieuse ? Oui, elle chasse la mouche, elle regarde le petit frère. Elle le voit rire ou pleurer. Que fait-elle alors ? Elle est contente s'il rit, elle le regarde. Elle a bon cœur. Elle l'embrasse s'il pleure. Est-ce que vous en faites autant ?

Str. 3.

je le balance : je le berce, je lui chante doucement, fredonne une berceuse. Laquelle ? Do-do-l'enfant do.

en silence : sans faire de bruit, parce que le petit dort la grande fille ne chante plus.

Idée, sentiment. La grande fille est gentille, elle berce, elle chante, elle endort le bébé. Elle a du cœur. Est-elle *prudente* ? Non.

On ne doit pas prendre ainsi les petits bébés ; c'est la maman qui doit faire cela. A dix ans, ce n'est pas prudent, on ne sait pas encore. Les bébés sont délicats.

Str. 4.

le doux être : le cher enfant, le petit qu'on aime bien. Un bébé c'est en effet un *être humain*, une créature digne de respect avec un corps et une âme.

Idée, sentiment. La grande fille est tout à fait *raisonnable*, c'est déjà une petite maman :

Elle grondera quand bébé ne sera pas sage. Elle, elle est sage. Alors, pas de fenêtre, car il pourrait tomber ; pas de feu, car il pourrait se brûler.

La grande fille est *obéissante*. Elle sait qu'on ne doit pas toucher les allumettes, se pencher à la fenêtre. Elle le sait, elle ne le fait pas et ne veut pas que son petit frère le fasse.

Etes-vous ainsi raisonnables, serviables, obéissantes, prudentes..., petites mamans ?

Str. 5.

plus de raison : ils ont compris, ils ont plus de sagesse, plus d'expérience, de bon sens.

les chefs : c'est-à-dire la tête : ceux qui commandent, surveillent, font régner l'ordre quand ils sont seuls avec les petits.

Idée, sentiment. C'est vrai, il faut que les plus grands s'occupent des plus petits et remplacent ainsi les parents. On doit pouvoir compter sur eux ; la maman qui a tant à faire a besoin de leur bonne volonté, de leur aide. Cette brave petite a raison. N'est-ce pas que vous ferez comme elle ?

Conclusion. Une dernière lecture du tout par le maître. Apprendre le texte par cœur. [Pour les fillettes surtout.]

I. P. Lecture complémentaire :

a) Pour les filles : La petite sœur, p. 43.

b) Pour les garçons : La plus jolie occupation, p. 63.

Le vieux paysan, p. 59

Introduction. Vous connaissez tous de bons vieux qui ne peuvent plus travailler. Ils se promènent dans le village, à petits pas. Nous allons accompagner l'un d'eux.

Lecture. Par le maître, du texte entier. Puis lecture individuelle, alinéa par alinéa. Et le maître donne alors l'explication des mots.

Les mots.

prendre l'habitude : ce n'est pas faire une fois une chose, mais la faire souvent, la répéter. Il faut prendre l'habitude d'obéir, de bien faire ses devoirs, de rendre service.

l'orme : c'est une variété d'arbres qui deviennent très grands. On les plantait le long des routes, sur les places publiques. Les *ormeaux* sont de jeunes ormes.

une grande heure : une heure bien comptée, un peu plus d'une heure [une petite heure].

paille tressée : nouée, comme les tresses de cheveux. Il y avait autrefois, chez nous, des *tresseuses* de paille.

raide : qui manque de souplesse. Il est vieux, ses articulations ne jouent plus, elles craquent et ses membres ne se plient plus. Il ne pourrait plus sauter, courir.

un clin d'œil : mouvement rapide des paupières qu'on baisse et relève. On dit *en un clin d'œil* pour signifier un mouvement rapide. Finir ses calculs en un clin d'œil.

choir : s'y laissait tomber... comme dans une *chute.*

le coudrier : le noisetier. — Les Cudré, les Coudray étaient des familles habitant des endroits plantés de coudriers.

froisser les feuilles : les frotter l'une contre l'autre en produisant un léger bruit. L'orme frémit. On froisse des feuilles de papier, des étoffes. On les chiffonne.

le front de l'arbre : c'est l'ensemble de l'arbre ou le sommet.

hocher la tête : remuer la tête fréquemment, la bouger, la balancer à gauche, à droite, en avant, en arrière comme lorsqu'on approuve quelqu'un.

Les détails pittoresques.

a) *Les habitudes du vieux :* s'asseoir sous l'orme — demeure immobile au soleil — répond d'un clin d'œil — croise les mains sur son bâton — hoche la tête — un chapeau de paille tressée.

b) *Les marques de la vieillesse :* marche lentement — à pas lents et raides — s'appuie sur son bâton — se laisse choir.

Sentiments.

on le respecte : le bonjour des paysans.

il réfléchit : il hoche la tête comme s'il s'approuvait lui-même. — A quoi peut-il songer ? A sa jeunesse, à son travail passé, à ses enfants qui sont grands.

il est délicat, fragile : sa marche — son immobilité.

Conclusion. Il faut respecter et aimer nos vieux qui se sont usés au travail et sont contents d'un rayon de soleil. Mais il faut aussi qu'ils sentent notre cœur, notre affection autour d'eux. C'est le soleil de notre cœur.

I. P. D'après ce texte, à l'aide de ce vocabulaire, faire une série de phrases sur le type *a*) le vieux est ; *b*) le vieux fait... ou : les vieux.
Lecture complémentaire : Mon Père, p. 35.

La fête du 1er août, p. 66

Introduction. Vous vous souvenez de notre fête du 1er août, du grand feu que les jeunes gens ont allumé, des chansons que vous avez chantées. Et puis vous avez regardé les feux sur les montagnes et près de nous les feux des villages voisins. Est-ce que vous sauriez raconter cela ? Non ! Eh bien, nous allons lire une page qui nous parle du 1er août.

Lecture. Individuelle, par alinéa, avec explication des mots.

Les mots.

à toute volée : tant qu'elle peut sonner. Parce que les sonneurs tirent sur la corde de toutes leurs forces.
le tocsin : sonnerie spéciale, rapide, haletante, qui annonce un malheur : la guerre, le feu. La cloche appelle au secours.
commémore : rappelle à notre *mémoire*, à notre souvenir, fête. Cf. La commémoraison des fidèles trépassés.
l'anniversaire de sa fondation : le jour où — il y a des années — la Suisse fut fondée. — L'anniversaire de ma naissance.
l'obscurité : la nuit. Il n'y a plus de clarté, on ne voit plus clair. Il fait sombre. Une chambre claire, une chambre obscure.
éclate : brille soudain très fort, avec éclat. Un soleil éclatant, une voix éclatante, des rires éclatants. Eclater de rire.
abrupt : très raide, où l'on monte difficilement. On y grimpe, on l'escalade.
escaladé : grimpé en s'aidant des mains, des genoux.
une planète : un astre dans le ciel.
villageois : qui sont allumés par les gens du village, près du village. Une fête villageoise, une coutume villageoise.
solitaire : isolé, seul. Au milieu d'un pâturage, sur le sommet d'une colline, sur un rocher.
français : dans notre langue.

allemand : l'autre langue nationale : Suisse allemande.
romanche : » » » Suisse romanche.
italien : » » » Suisse italienne.

[Pour ces quatre réalités nationales, utiliser la carte de géographie, montrer les régions et indiquer quelques noms caractéristiques des sonorités : Solothurn — Frauenfeld — Steffisburg — Bubendorf — Piz Palü — Sedrun — Tavetsch — Curaglia — Lugano — Locarno — Chiasso — Giornico.]

d'une même âme : d'un même cœur, d'une même pensée : l'âme suisse.
d'un même destin : même sort, même vie, même idéal : la vie suisse.

Idées et sentiments.

1er alinéa : le soir du 1er août : **les cloches.** Un soir gai, heureux. Les cloches sonnent *à toute volée.* Jour de fête. — Elles sonnent dans tout le pays. Fête nationale.

2e alinéa : le soir du 1er août : **les feux.** Où ? Comment : il éclate. Où encore : sur le rocher — la montagne — les collines. Même s'il a fallu un effort : l'escalade du rocher. En souvenir de quel autre soir ? Le Grütli, les feux qui appelaient aux armes et à la libération.

3e alinéa : le soir du 1er août : **autour du feu.** Il y a tout le village. Heureux, on chante. Quels chants ? Du pays : « Monts indépendants », « Vieux chalet ». Tout le monde connaît ces chants ; pourquoi ? Sont notre âme. — Dans toute la Suisse, *une* et *diverse.* Une : même âme, même destin. Diverse : les quatre langues.
Ces feux ressemblent aux étoiles. Elles sont très haut dans le ciel, nous font penser à Dieu qui est notre force. C'est ce que signifie la cloche de l'église qui sonne à toute volée.

Conclusion. La fête du 1er août demeurera une fête tant que nous serons dignes de notre passé, fidèles comme nos aïeux, courageux et forts comme eux, que nous aimerons ainsi notre pays en demeurant fidèles à Dieu qui est notre protecteur. Il y a la croix sur notre drapeau.
Lecture de toute la page, en finale, par le maître.

Mots à retenir : la cloche sonne *à toute volée.* — On dirait le *tocsin.* *l'anniversaire* de la fondation. — Escalader un rocher abrupt.

I. P. Lecture complémentaire : Guillaume Tell, p. 67.

Les petites collines, p. 73

Introduction. Nous habitons un pays où les collines sont nombreuses. Vous vous êtes souvent promenés sur l'une d'elles. Vous les avez regardées. Aujourd'hui, les collines nous parlent. Qu'est-ce qu'elles nous disent ? Ecoutons-les.

Lecture. De *tout le texte*, par le maître. Puis reprise de chaque alinéa par les élèves et explication des termes en suivant cette lecture.

Les mots.

Rhin, *Alpes*, *Jura :* montrer cela sur la carte.

comparer : c'est mettre deux choses l'une à côté de l'autre et voir ce qui est semblable et différent. Je compare Pierre à Paul et je dis Pierre est long, Paul est court; Pierre est travailleur, Paul est paresseux ; Pierre ressemble à Paul ; ils rient toujours tous les deux.

on nous prend pour : on dirait que nous sommes... nous ressemblons à.

des chaînes : c'est une suite de collines, de montagnes, d'anneaux.

s'assombrissent : deviennent sombres, parce que la lumière a disparu. Une chambre sombre, un visage sombre : qui ne sourit pas.

leur échine cassée : leur dos courbé, cassé par le travail, voûté.

nous réglons : nous dirigeons comme on conduit la main avec une règle.

abritons : leur faisons un abri, une protection, contre le vent.

exposons à la chaleur : plaçons à la chaleur, tendons vers la chaleur. On expose ses mains au feu, on les tend vers le feu, on les place près du feu...

les frontières : ce sont les limites du pays, les bornes, les bords. [Montrer sur la carte les *frontières* de la Suisse. Un canton a des *limites*.]

regarder en face : droit devant soi, face contre face, visage contre visage, droit dans les yeux. [Cf. regarder de travers, de côté, en dessous.]

Expressions. A relever dans ce texte les notations précises et poétiques de ce pays de collines.

a) *Les notations précises :* les petites collines — nous couvrons le pays — un village aux larges toits — nous formons des chaînes — elles tournent autour de la fontaine — les pointes roses des rochers — les champs bleus — les forêts s'assombrissent — nous arrêtons le vent — abritons les vignes — exposons les blés à la chaleur — tout le pays, c'est-à-dire : lacs, rivières, villages, villes.

b) *Notations poétiques : les comparaisons :* 1° un troupeau de moutons couchés dans l'herbe. Pourquoi ? Petites, serrées et le dos rond ; 2° gaies comme des fillettes. Quand ? Sortie de l'école. Et elles se tiennent par la main et tournent autour de la fontaine comme les collines nouées les unes aux autres se tournent autour du pays ; 3° le soir, comme des vieilles à l'échine cassée ; 4° les Alpes : comme de grands chars de foin.

Idées. Les petites collines : Où sont-elles (1er al.) ? Comment sont-elles ? Gaies et formant des chaînes (2e al.). Le soir ? Sont assombries et s'effacent dans la nuit (3e al.). Ce qu'elles font pour nous. Sont *protectrices :* arrêtent les vents, règlent les ruisseaux, abritent vignes et blés (4e al.). Ce qu'elles voient : le pays et les Alpes (4e al.).

Mots à retenir : un village aux larges toits — les pointes roses des rochers — les forêts s'assombrissent. — Nous abritons les vignes — les chars de foin défilent.

I. P. Lecture complémentaire : Selon les districts : Romont — Estavayer — Fribourg — La Gruyère, etc...

Qu'est-ce qu'il faut pour faire un village, p. 84

Ce texte, si simple et si riche, doit demeurer « une source d'idées » et de sentiments. Il traduit l'âme d'un village. On se placera à ce *seul point de vue*, le lisant par étape, selon les quatre parties.

Le maître lit en premier puis aborde immédiatement les idées et — guidant les élèves — les conduira à cette recherche. Sans se perdre dans les détails.

Les idées.

I. Il faut d'abord une église avec le bon Dieu. C'est le tabernacle avec la lampe rouge en son honneur.
Que fait le bon Dieu à l'église? Il nous attend, et il écoute ce que nous avons à lui dire : les joies, les peines, les demandes.
Il connaît nos soucis, tous nos soucis. Précisez lesquels.
Ce qu'il attend de nous : qu'on vienne le prier de nous aider. Quand ?
Lecture individuelle, brève : un élève par alinéa.

II. Lecture du maître.

Il faut un cimetière avec ses croix et ses fleurs.
Les morts sont toujours présents : on voit leurs tombes ; ils

voient nos travaux, nos offices. Ils sont vivants, auprès de Dieu, mais au milieu de nous encore. Fidélité que nous devons leur garder.
Lecture individuelle : deux alinéas, deux élèves.

III. Lecture du maître.
Il faut des maisons, des vivants : les fermes — on entend les bêtes dans les étables — on voit une fenêtre allumée, une femme derrière qui coud.
Lecture individuelle : deux élèves.

IV. Lecture du maître.
Une maison d'école — des boutiques — des métiers.
Pourquoi l'*école ?* Y a-t-il du bruit à midi ? Pourquoi ? Des *boutiques.* Qu'est-ce qu'on y vend ? Et pour les jolies filles ? Des *métiers.* Lesquels ? Pourquoi ?
Lecture individuelle : un élève.
Résumé rapide du tout : il faut : Dieu — les morts — les vivants — l'école — la boutique — les métiers.
Voilà ce qu'il faut pour un village vivant et heureux.
Lecture silencieuse pour tous.

I. P. Lecture complémentaire : Mon village, p. 83.
Apprendre par cœur : Connais-tu mon beau village, p. 88.

Les beaux vaisseaux du ciel, p. 98

Introduction. Avez-vous remarqué, en été, quand le soleil rit dans le ciel bleu, les grands nuages blancs qui glissent lentement ? N'est-ce pas qu'ils sont beaux ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Nous allons le leur demander.

Lecture. Individuelle, par alinéa ; le maître explique les mots à mesure.

Les mots.
glisser : c'est avancer doucement, continuellement, sans bruit, tantôt lentement, tantôt plus vite. Comme des enfants glissent sur la glace, sur une *glissade.*
vaisseaux : ce sont de grands bateaux qui naviguent en haute mer. Les nuages sont les bateaux du ciel bleu.
merveilleux : si grands, si beaux, qu'ils sont admirables. Nous sommes heureux de les regarder. Et ils viennent de loin, ils sont mystérieux, ils ont une belle histoire.
à toutes voiles : comme un bateau à voiles, dont on a tendu toutes les voiles : le vent souffle dedans et le bateau avance vite.

Un garçon qui court vite, court *à toutes jambes* et un vélo file *à toute vitesse.*

un fin duvet : les fines plumes légères de l'oisillon, du poussin, de l'oiseau.

vous vous fleurissez : vous mettez du rose sur vous et vous ressemblez à des fleurs. On *fleurit* l'autel de l'église pour les grandes fêtes. Des lis, et il est fleuri de blanc ; des géraniums, et il est fleuri de rouge ; des lilas, et il est fleuri de mauve.

chassés : poussés au loin, furieusement, par le vent. Comme le vent chasse la pluie, et le paysan, les maraudeurs.

un géant : c'est un homme très grand, très fort, très méchant quelquefois. Le géant Goliath.

briser : c'est mettre en mille pièces, en *débris*, en miettes. On brise une vitre : en mille morceaux. On *casse* un bâton, on le *rompt*, en gros morceaux.

calme : adoucit ; revient au calme, à la tranquillité. C'est le calme après la tempête.

se radoucit : il devient plus doux, plus gentil, plus aimable. Sa voix ne gronde plus.

le satin : c'est une belle étoffe brillante que les demoiselles aiment bien pour leurs foulards ou leurs corsages à la bénichon.

Les idées. Les nuages voyagent dans le ciel. Voyageons avec eux. Le vent les pousse. D'où viennent les vents chez nous ? — Prendre la carte et se mettre en route.

a) Les vents du *nord*, la bise. Point de départ : Sibérie, pays glacé ; le Pôle : pays de glaces. Vents froids, nuages gris, bas, tristes.

b) Les *vents du nord-ouest.* Point de départ : Atlantique nord : Gröenland (icebergs). Ces vents froids amènent de gros nuages, chargés de pluie froide, même en été.

c) Les *vents du sud-ouest.* Point de départ : Atlantique sud — les Açores — l'Espagne. Pays de chaleur et de soleil. Vent chaud : le fœhn. Gros nuages blancs, très hauts dans le ciel.
Ce voyage doit être très animé, il faut que l'enfant soit parti et son imagination ébranlée.

Nuages :

a) *Bateaux du ciel :* Où vont-ils ? Toujours plus loin. On peut les suivre sur la carte.

b) Leurs couleurs, leurs formes ; à quoi ressemblent-ils ?

c) Leurs fantaisies : changent de couleur — noirs — vitesse — le vent furieux — l'orage.

d) Le calme : sont à nouveau de beaux bateaux argentés et tranquilles.

Sentiments. J'aimerais les suivre, voyager avec eux.

Conclusion. Lecture par le maître.

Mots et expressions à retenir. Les nuages glissent dans le ciel — courir à toutes jambes, à toute vitesse — le vent furieux — briser un verre — casser une tasse — rompre un bâton — le vent se calme — des nuages argentés.

I. P. Lecture complémentaire : Nils Holgersson, p. 220.
Nils et les oies sauvages, p. 221.

Apprendre par cœur, sans commentaire : La fontaine du village, p. 100.

Le paysan aime les bêtes, p. 104

Introduction. Il y a des gens qui sont des brutes envers les bêtes. C'est méchant et c'est sot. Car nous avons besoin de leurs services et l'on doit être bon avec ses serviteurs, même si ce sont des animaux. Un vrai paysan comprend cela et les bêtes le connaissent et n'ont pas peur de lui. C'est ce que ce chapitre nous montre.

Lecture. Individuelle, par alinéa, et explication des mots.

Les mots.

avec délicatesse : avec cœur, avec bonté, avec attention. Agir avec délicatesse c'est agir gentiment. Par exemple : apporter des fleurs à la maîtresse ou un cornet de cerises au moment des cerises. Faire une visite à une camarade malade, lui apporter un peu de chocolat. Aider à sa maman à la maison, expliquer le calcul à son petit frère.

ils s'y rendent : ils y vont. On se rend à l'église, à l'école, à la gare, à la laiterie, à la ville.

il les contemple : il les regarde longuement, attentivement.

avec fierté : avec satisfaction, avec plaisir, avec orgueil.

aligné : mis en ligne. Les élèves s'alignent pour la gymnastique ; se mettre sur un seul rang.

leurs lubies : leurs fantaisies, leurs caprices. Les enfants ont aussi des lubies : par exemple, ne pas aimer la soupe au pain.

où je vais flâner : je vais me promener pour me distraire quand j'ai bien travaillé.

interpeller : c'est appeler quelqu'un par son nom. Par exemple : Salut, Jean, viens avec moi !

me prend à témoin : veut que je sois témoin, que je voie les caprices de la chèvre. Un *témoin*, c'est celui qui a vu une chose.

des yeux d'or : qui brillent comme deux points d'or.

étroit : qui n'est pas large, un petit front. — Un sentier étroit, un sentier large.

s'écartent : vont à l'écart, plus loin, s'éloignent. Le contraire, c'est venir plus près, s'approcher.

s'égosiller : se fatiguer le gosier à force de chanter, chanter à tue-tête.

juché : perché. Se *percher* c'est se poser sur une perche, une branche, un arbre. Les poules se juchent sur le *juchoir*, c'est-à-dire la perche horizontale placée pour la volaille dans les basses-cours et les poulaillers.

en conquérant : il a fait des efforts pour se jucher, il a fait la conquête du timon.

le fanfaron : qui sonne des « fanfares » pour célébrer sa propre gloire, qui fait le courageux alors qu'il ne l'est pas. Et il se sauve quand le danger est là.

Les idées.

1er alinéa : Que fait le paysan intelligent ? Aime les bêtes. Comment les aime-t-il ? Quels noms donne-t-il aux chevaux ? Que font alors les chevaux ?

2e alinéa : Noms des vaches ? Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il de l'affection dans ces noms ? Comment le paysan les regarde-t-il ? Pourquoi ? Quand ?

3e alinéa : Est-ce que la vieille aime Bichette ? La comprend-elle ? Comment l'appelle-t-elle ? Pourquoi ? Et Bichette ?

4e alinéa : Les bêtes connaissent ceux qui les aiment. Montrez-le [s'approchent].

Conclusion. Il en est des bêtes comme des gens : la vie est plus agréable, plus gaie, plus confiante, quand il y a de l'affection, de la douceur. Et non de l'égoïsme ou de la grossièreté.

Mots et expressions à retenir : agir avec délicatesse — se rendre à un endroit — avoir des lubies — le coq s'égosille — le fanfaron — des yeux d'or.

I. P. Lecture complémentaire : Sois bon, p. 115.

Phrases : Les actions que je puis faire afin d'agir avec délicatesse. Sur le type : j'aiderai à maman, je porterai du bois, je sourirai à papa, etc...

Les divers lieux du village où je puis me rendre. Sur le type : je me rendrai à l'église, etc... Y ajouter ensuite un deuxième complément : Quand ? Je me rendrai à la laiterie le soir, etc...

Je suis un petit ruisseau, p. 106

Introduction. Il fait chaud aujourd'hui, dans cette école. Vous n'aimeriez pas vous promener le long d'un clair ruisseau ? Non ? Oui ? Alors, allons-y.

Lecture. *Par le maître*, lecture vivante, musicale, presque mimée afin de dégager la fraîche musique de cette page.
Puis lecture, animée, individuelle. Pas de commentaire ni de vocabulaire. Un instant de musique, dans une heure de lassitude.

I. P. Lecture complémentaire : Au milieu du village, p. 110.

La chèvre blanche, p. 114

Introduction. Vous connaissez tous ce charmant animal qui s'appelle la chèvre ; vous en avez tous vu. Nous allons voir, aujourd'hui, comment l'une d'elles, capricieuse, maligne, joue avec un petit garçon.

Les mots.

une *chevrette :* c'est une petite chèvre. Il y a des mots qui ont cette forme en *ette* et qui signifient que la chose indiquée est petite. — En donner quelques-uns en marquant chaque fois la notion de petitesse, selon le type : une chevrette est une petite chèvre, une fille*tte* est une *petite fille*. Il ne s'agit nullement de faire une leçon sur les suffixes diminutifs, ni d'indiquer ces termes abstraits de grammaire, ni de faire « trouver » les mots aux enfants. Le vocabulaire s'apprend par la vie, par les textes. On donnera donc quelques mots appartenant à la sphère de l'enfant. Les voici : une *petite caisse* est une *caissette ;* petit casque : casquette — petite chaîne : chaînette—petite chanson : chansonnette [celles du 1er mai] — petit char : charrette — petite fleur : fleurette — petite goutte : gouttelette — petite fourche : fourchette — petite cuve : cuvette — petite histoire : historiette [par exemple, celle de la page 132]—petite maison : maisonnette—petite pince : pincette — petite planche : planchette. — Il ne faut en donner *qu'un ou deux* à la leçon de lecture. Nous les indiquons ici à l'usage du maître qui peut les utiliser pour un devoir écrit, après un exercice *oral*. Et l'on donnera le *diminutif* que l'enfant expliquera : une maisonnette est une petite maison.

au détour d'un sentier : là où le sentier *tourne*, cesse d'aller droit.

ébranche : coupe des branches : ébrancher un arbre.

l'enclos : est un endroit clos, fermé. Il y a une clôture de noisetiers. En patois « lou chiou ».
mutin : espiègle, vif, éveillé et qui aime à badiner, à faire de petites farces. Un garçon mutin : qui aime les malices aimables.
un museau mutin : une tête vive, éveillée, un regard malicieux.
ravi : très content, enchanté, qui éprouve un grand plaisir.
mignonne : sa main petite, délicate, douce et qui aime caresser. Un bébé, une petite sœur, mignonne. [Et non pas « chou » comme on entend dire partout.]
maligne : malicieuse, rusée, futée. Futé est le vrai mot en parlant de l'enfant. « Un enfant futé », malin.
gracieux : qui est joli à voir. Un geste gracieux.
guigne : guigner, lorgner, c'est, ici, regarder du coin de l'œil. Peut s'y ajouter l'idée de convoitise : guigner une orange, un gâteau, un chocolat. En avoir envie et le regarder du coin de l'œil.
la méchante : ici : la taquine, la maligne, la mutine, la malicieuse, la farceuse. Sans idée de méchanceté.

Lecture. Le maître conduira la lecture comme il l'entend, expliquera les mots de strophe en strophe.

Les idées. Relever :
a) Les *traits caractéristiques* de la chevrette et qui peuvent l'être aussi d'un petit garçon ou d'une petite fille : mutin — mignonne — geste caressant — maligne — gracieux — guigne — œil curieux — toute fière.
b) Les mouvements et les gestes de la chevrette : ébranche les noisetiers de sa dent — s'enfuit d'un bond gracieux — guigne d'un œil curieux — fait un saut — le regarde d'en haut.
c) Cette chevrette est-elle sympathique ? L'aime-t-on ? Pourquoi ? Gracieuse, légère, maligne, pas méchante.

Mots et expressions à retenir : trois diminutifs en *ette* (voir plus haut) ;
2° les qualificatifs, vrais de la chèvre et de l'enfant, indiqués sous *a*) ;
3° faire un bond gracieux ; faire un geste caressant ; regarder d'en haut.

I. P. Devoir suggéré au début.

Lecture complémentaire : Le chamois, p. 138.
La mort du chevreuil, p. 136.

Le chamois : chèvre des rochers ; le chevreuil : chèvre des forêts.

Apprendre le texte par cœur.

Le nid de fauvettes, p. 122

Introduction. Nous allons nous promener à travers les taillis, le long des haies et nous allons observer en silence. — Devinez quoi ? Un nid. Quel nid ? Un nid de fauvettes. — L'idéal serait d'avoir une reproduction en couleurs de la fauvette. La couleur expliquerait le nom : qui est fauve, c'est-à-dire d'un brun qui tire sur le roux. — Resterait à ajouter que c'est un de nos oiseaux migrateurs et qui chantent le mieux.

Les mots.

les taillis : c'est un ensemble de buissons qui poussent là où l'on a « taillé » les grands arbres. Les souches donnent des rejets, des pousses nouvelles fines et serrées.

touffus : où il y a des buissons serrés, épais. Un fourré.

d'enchantements : de surprises qui nous font plaisir.

de mystères : de surprises auxquelles on ne s'attend pas, qu'on ne devine pas.

en perles rondes : en gouttelettes rondes comme des perles.

diamants : ce sont des perles très brillantes, plus brillantes qu'un morceau de verre au soleil. Ici ce sont les gouttes d'eau qui brillent ainsi.

bruyères : de petites fleurs d'un rose frais qui grandissent dans les forêts ensoleillées.

des bouffées : qui arrivent par vagues, en masse, vers nous. Comme une bouffée de fumée, une bouffée de vent, de parfum.

des parfums sauvages : qui viennent de la forêt, de l'herbe, de la nature. L'eau de Cologne est un parfum, mais pas sauvage ; c'est un parfum industriel, chimique.

s'entre-croisent : se croisent entre elles, comme des branches, se mélangent, s'ajoutent les unes aux autres.

les ramées : les branches et les feuilles.

les soudures des branches : là où les branches se réunissent et forment une fourche, un V.

blottis : ramassés sur eux-mêmes, mis en boule, pour occuper peu de place. Un enfant se blottit dans son lit, pour avoir plus chaud.

un duvet : de toutes petites et légères plumes douces.

contemple : regarde attentivement et avec amour.

tremblements de convoitise : d'envie, de désir.

une baie : un petit fruit sans noyau. — Comme une framboise, une myrtille, une mûre.

provision : ce qu'elle avait ramassé, préparé, mis en réserve. Papa a une provision de tabac ; maman, de sucre.

alerte : qui a beaucoup de vie, de mouvement, de rapidité, de légèreté ; qui est leste.
sans relâche : qui ne cesse jamais, qui ne se relâche jamais, qui ne s'arrête pas.
se distraire de son chemin : sans s'éloigner de son chemin, sortir de son chemin, oublier son travail, rôder. Elle suit toujours son chemin. L'enfant distrait, c'est celui qui oublie ce qu'il doit faire et fait autre chose.
glissant : venant doucement à travers les branches.
envahisse : occupe complètement. C'est l'invasion de la nuit, elle prend possession de la forêt.
la pauvrette : la brave petite, courageuse et fatiguée.
le froid tombe : descend.
qui viendra sourdre : qui sortira, qui apparaîtra.
laborieuse : remplie, occupée par le travail.

Les détails. Le maître ordonnera cette lecture comme il l'entend suivant l'intérêt et le développement de ses élèves. Mais il y a là une source riche d'observations que tous nos enfants ont pu faire déjà. Il faut leur en faire prendre conscience et suivre en détail tout ce récit. Ces détails sont faciles à relever, nous ne les indiquons pas. Nous les classons simplement.

1er alinéa : La nature, les taillis, un matin de mai : les choses, les voix, les parfums, l'oiseau.

2e alinéa : Le nid : les petits, la mère, la becquée, la poursuite du travail.

3e alinéa : La nuit : la fauvette sur le nid... L'aurore.

Idée : à dégager en deux mots, sans moraliser, mais nettement : elle travaille pour ses enfants... que c'est le propre de toute maman, de tous parents.

Mots à retenir.

la nature : les taillis verts — les bois touffus — les clochettes roses des bruyères — des bouffées de parfums — une baie.
les oiseaux : les petits blottis — un léger duvet gris — les petits cous se tendent — la fauvette reprend son vol.

Les expressions : des parfums montent de la terre — sans repos — sans relâche — la nuit glisse entre les branches — le froid tombe.

I. P. Lecture complémentaire : L'amie des oiseaux, p. 124.

Les hirondelles s'en vont, p. 128

Introduction. Vous savez que nos hirondelles nous quittent en automne et s'envolent vers les pays chauds : l'Egypte, le sud de l'Afrique. Je vais vous montrer cela sur la carte. — A la carte, le maître fait rapidement le voyage, nomme les pays, signale une caractéristique des régions. [Exemple : voici le Nil, la Mer Rouge, vous vous souvenez des Hébreux et du Pharaon ? Voici le Sinaï (Moïse), voici le pays des éléphants — des lions — des bananes, etc.] Maintenant, nous allons lire ce récit. Elles sont déjà au bord de la mer, quelque part au nord de l'Italie, vers Gênes. (Le texte est de d'Annunzio ; ce qui explique ce départ.)
Lecture du texte, sans autre commentaire, car l'enfant doit vivre la scène en son imagination. On expliquera au passage : haute mer = pleine mer ; les feux = des bateaux ; les marins = les matelots, ceux qui sont sur la mer ; l'ancre = instrument lourd, à deux becs, qui sert à arrêter ou fixer le bateau, la barque ; la barre du gouvernail = qui permet de diriger le bateau ; ira à la dérive = sans qu'on la dirige, sans direction.

I. P. Lectures complémentaires : garçons : Le renard au travail, p. 133.
filles : Gloussette et ses poussins, p. 127.

Les fleurs du printemps, p. 146

Introduction. Quelles sont les fleurs qui s'ouvrent au printemps et que vous connaissez ? Essayez de m'expliquer comment elles sont. Bon. Eh bien, nous allons nous mettre en route le long des haies et nous en trouverons.

Lecture. Le maître d'abord qui explique les mots à mesure.
Puis lecture individuelle.

Les mots.
s'épanouir : s'ouvrir complètement au soleil.
errer : c'est aller dans la campagne, sans but précis, d'une haie à l'autre. Les chercheurs de champignons errent dans la forêt.
apparition : elle apparaît, elle se montre, elle tente une sortie rapide, puis se referme.
du sein de : du milieu de. Au sein de la famille : au milieu de la famille.
torrents encaissés : qui coulent entre des ravins profonds. Un village encaissé entre de hautes collines.

a moins de prise : il gèle moins fort parce que c'est abrité par les hauts bords.
citron : jaune pâle, de la couleur du citron.
étalent : étendent de tous côtés, dans toutes les directions. Lors d'une inondation, l'eau s'étale dans toute la campagne.
rameaux grêles : frêles, fragiles.
elle croît : elle pousse, elle grandit. C'est le moment, pour elle, de croître, de sa croissance.
les pétales : les parties de la fleur qui sont colorées en rouge, en bleu, en jaune.
parfum subtil : très léger, qui flotte partout.
et fin : qui fait plaisir, qui flatte notre odorat, notre nez, qu'on aime respirer.
l'ombrage des forêts : c'est l'ensemble de l'ombre des forêts.

[le branchage : ensemble des branches
le feuillage : ensemble des feuilles
le ramage : ensemble des chants d'oiseaux
le pelage : ensemble des poils d'une bête
le plumage : ensemble des plumes].

la délicieuse anémone : qui fait notre joie, qui est agréable, plaisante à regarder.
égayer : rendre plus gais. Ici, par les couleurs et la finesse de la fleur.
bleu liliacé : ne pas insister. L'auteur a probablement voulu dire un « bleu lilas » et non de lis.
taillis, *haies*, *buissons :* voir chapitre : Le nid de fauvettes.
fréquemment : d'une manière fréquente, répétée. Souvent.
des tapis : toute une surface couverte par les pervenches... un tapis de fleurs.
lustrées : brillantes.
l'emblème : le symbole, le signe, l'image. Elle représente, elle figure l'amitié.

En allemand, on appelle la pervenche « celle qui est toujours verte ».

Ce texte doit éveiller l'esprit d'observation des enfants, les habituer à regarder autour d'eux et à *voir* ce qu'ils *regardent*. On s'arrêtera donc à noter ces détails d'observation.

Les détails d'observation.

1er alinéa : la saison, l'heure, le moment : le merle — les jours — la neige — les pentes — le premier signal des fleurs : les chatons.

2e alinéa : la primevère : l'endroit et ses caractéristiques ; la pâquerette : où ? pourquoi ?

3e alinéa : autres fleurs — ce qui les distingue et où grandissent-elles ?

4e alinéa : violette, anémone, hépatique : endroits, formes, couleurs, aspect.

5e alinéa : la pervenche : endroit — sauvage et cultivée — ce qu'on en fait — formes et couleurs des feuilles et des fleurs. — Ce qu'elle représente — pourquoi ?

On s'efforcera d'avoir ces fleurs sous la main ou de bonnes reproductions en couleurs. (Timbres Silva.)

Idées à dégager : la beauté aimable de cette nature que Dieu nous donne — notre merci. Et donc le *respect* de ces fleurettes, la stupidité de les briser, de les cueillir pour les jeter. Ne pas gâter la nature. Mais parce que les fleurs nous font plaisir, la délicatesse d'en offrir une gerbe, un « bouquet » à ceux qu'on aime : fleurir l'autel, la statue de la Sainte Vierge, en offrir à la maîtresse, à sa maman. En dehors de ces attentions, laisser les fleurs où elles grandissent sous le soleil du bon Dieu.

Mots et expressions à retenir.

a) Tous les noms de ces fleurs.

b) Verbes qui les concernent : s'épanouir, s'étaler, s'ouvrir au soleil, sourire au soleil — nous charmer, égayer.

c) Les rameaux grêles — un nid de feuilles — un parfum subtil et fin — clochettes d'un blanc — rose — verdâtre — bleu lilas — pétale bleu pâle.

d) Torrents encaissés — endroits ensoleillés.

I. P. Lecture complémentaire : La petite tulipe rose, p. 148.

La mort du chêne, p. 152

Introduction. Faire remarquer aux enfants la beauté d'un grand arbre qui a mis cent, deux cents ans à grandir. Par exemple un grand marronnier, un immense tilleul, un bel orme sur la place de l'église. Il faut parfois abattre de tels arbres. C'est difficile et dangereux. Les bûcherons sont prudents et courageux. L'arbre tombé, il y a un grand vide. Et c'est triste un arbre ainsi abattu. Nous allons lire toutes ces choses.

Lecture. D'abord en entier, par le maître. Puis reprise par les élèves et le maître donne le vocabulaire.

Les mots.

le roi de la forêt : parce qu'il domine les autres arbres, il lutte avec le vent, arrête le soleil.

la cognée : c'est la grande hache du bûcheron.

lourde cognée : pesante, forte, qui permet de frapper fort, de cogner.

l'ont isolé : l'ont séparé des racines qui l'entouraient, et il est maintenant seul.

ramper : c'est avancer sur le sol sans avoir de pieds ni de jambes. Le serpent rampe.

monstrueux serpents : énormes, très grands, dont on n'a pas l'habitude.

le tronc retentissait : sonnait, vibrait très fort sous les coups, résonnait fortement ; il en était sonore.

l'entaille profonde : la coupure faite dans le bois et l'on enlève les morceaux. [Voir la gravure.]

ils se sont écartés : se sont mis à l'écart, de côté ; se sont éloignés.

formidablement : avec une très grande force qui fait peur.

il a oscillé : s'est balancé en avant et en arrière.

ils ont redoublé d'efforts : ils ont fait des efforts encore plus grands — avant les examens on redouble d'application — on a une application plus grande — le vent redouble ses efforts : il souffle plus fort.

des feuilles froissées : toutes frottées les unes contre les autres et abîmées, chiffonnées, déchirées. Froisser du papier.

s'est abattu : est tombé avec fracas.

de tout son long : d'un seul bloc, tout entier, des racines à la cime, couché.

majestueux : plein de grandeur, de noblesse, de majesté, imposant comme un roi, beau à voir dans sa tenue, son allure.

protéger : défendre quelqu'un contre un autre ou contre quelque chose. Le parapluie protège le voyageur de la pluie. La maman protège son enfant.

les terriers : trous faits dans la terre où gîtent, s'abritent, de petits animaux sauvages. Un gîte. Une tanière est plus grande et plus malpropre que le terrier. C'est l'habitation du renard.

Les idées. Il y a là un drame avec deux acteurs : le chêne et les bûcherons. Il faudra faire ressortir l'attitude des deux héros.

a) *Le chêne.* Sa noblesse, sa force : roi de la forêt, solitaire, majestueux ; sa blessure : une entaille profonde ; sa colère : a craqué formidablement ; sa lutte : a oscillé, s'est penché ; sa souffrance : le tronc retentissait ; sa défaite douloureuse : branches cassées, feuilles froissées ; sa mort héroïque : s'est abattu de tout son long.

b) *Les bûcherons.* Leurs armes : lourdes cognées, longues cordes ; leur habileté : l'ont dégarni, l'ont isolé ; l'attaque : ont attaché

les cordes aux branches ; ont frappé avec la cognée ; leur persévérance : frappé longtemps, ils ont tiré sur les cordes ; leur prudence : se sont écartés ; leur courage : ils ont redoublé d'efforts.

c) *Dénouement.* La *tristesse de l'arbre mort* et la tristesse de ceux que l'arbre protégeait, les faibles qui avaient besoin de lui : violettes, muguets, les lapins, les oiseaux.

Conclusion. Aimons les arbres, admirons-les parce qu'ils sont beaux, ne les abattons pas par caprice. Et cependant le chêne mort sera encore utile : menuiserie, ébénisterie, industrie, chauffage. Dieu a donné à l'homme la maîtrise des choses ; il doit s'en servir en maître honnête et non en sauvage.

Mots à retenir : de lourdes cognées — des racines rampantes — de monstrueux serpents — l'entaille profonde — les feuilles froissées — de tout son long — le terrier — le chêne a craqué formidablement — a oscillé — s'est penché — s'est abattu.

I. P. Lecture complémentaire :

a) garçons : Dans la forêt en hiver, p. 198.
Le hêtre, p. 158.

b) filles : Le jardin d'Henriette, p. 160.

Donnez-nous notre pain, p. 153

Introduction. Parce que d'autres ont travaillé pour vous, vous avez votre morceau de pain. Nous l'avons tous quand des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont faim. Sachons dire merci à Dieu qui nous donne « notre pain de chaque jour ».

Pas d'autres commentaires. Ce texte est une méditation, une prière. Laissons nos enfants en jouir dans leur jeune cœur. Lecture quasi recueillie. Puis apprendre par cœur.

La marguerite, p. 157

Même remarque pour celui-ci qui doit être un rayon de soleil dans la classe. Sur ce rayon — qui est pour la joie de nos enfants — la pédagogie n'a aucun droit. Lecture animée, gaie, heureuse. Les maîtresses mettront une fleur à leur corsage et les maîtres une pochette. Puis apprendre par cœur.

Demain ou jamais, p. 165

Introduction. Un petit écolier gourmand et peu appliqué disait : « Je mange mon orange aujourd'hui — c'est-à-dire immédiatement — et je ferai mes calculs demain — c'est-à-dire jamais. — Est-ce qu'il avait raison ? Non, il aurait dû faire ses calculs d'abord puis manger son orange. Il y a de petits écoliers comme celui-là... qui disent demain, demain, demain...

Les mots.

sans hésiter : sans se tromper, sans bafouiller, sans bredouiller, avec sûreté, précision, exactitude.

bien tenu : propre, soigné, qui est agréable à voir.

le barbier : celui qui rase les barbes, coupe les cheveux. Un coiffeur, de nos jours.

affichait : avait placé une affiche, une pancarte, un avis.

assidu : appliqué continuellement, sans cesse, sans relâche.

l'application de chaque jour : les efforts faits chaque jour assidûment.

Les idées.

a) Dégager les bonnes intentions de celui qui dit sans cesse demain. Quelles seront, croit-il, ses qualités, demain ? Et aujourd'hui ? A-t-il ces qualités ?

b) Dégager les *qualités réelles* de celui qui ne dit pas « demain », mais agit « aujourd'hui ».

c) Celui qui est appliqué quand il le faut, c'est-à-dire aujourd'hui, peut dire demain. Pourquoi ? Parce qu'on récolte ce qu'on sème. L'appliqué sème de l'effort et récoltera des résultats. Jeannot sème des intentions, des mots, du vent ; il récoltera du vent, des regrets, du vide.

Conclusion. A qui voulez-vous ressembler ?

I. P. Lecture complémentaire : Le travail de tous, p. 176.
La charrette vide, p. 169.

Nos anges gardiens, p. 173

Introduction. Il y a beaucoup de dangers autour de nous, autour des petits enfants qui sont étourdis, autour des grandes personnes dans leurs travaux. C'est pourquoi nous prions les anges gardiens de veiller sur nous. Nous allons lire l'histoire d'une fermière qui

n'avait pas peur dans la forêt parce qu'elle sentait que son ange gardien la protégeait.

Lecture. Du texte entier par le maître. Puis reprise par les élèves et explication des mots.

Les mots.

l'Auvergne : montrer sur la carte où se trouvent l'Auvergne et les Monts d'Auvergne — les Auvergnats.

une ferme isolée : qui était seule au milieu des bois.

la lisière du pré : au bord du pré, à la limite. Lisière d'un champ, d'une forêt.

l'émeraude : une pierre précieuse, plus brillante que le verre, et de couleur verte comme l'herbe en été.

la perle : aussi une pierre précieuse, généralement ronde, et blanche comme du lait.

l'enveloppait : s'étendait tout autour d'elle. Comme on enveloppe un pain dans un papier.

les lueurs du jour : les premières clartés pâles, quand le jour va commencer. *L'aube.* L'aurore c'est après, quand le soleil va se lever. Il fait déjà jour.

longer les torrents : suivre les torrents, aller le long des torrents. Le sentier longe la rivière.

elle se hâtait : elle marchait vite, elle se dépêchait. Hâte-toi, dit la maman à la petite fille qui part en commission.

un air de bravoure : un air de courage, un air courageux. Celui qui est brave n'a pas peur.

les anges sont par les chemins : ils sont partout dans la campagne, ils sont venus avec les notes de l'Angélus.

Idées.

a) Relever *la situation de la ferme* et l'aspect différent du paysage suivant la saison (1er alinéa).

b) *Les qualités de la fermière :* son courage, son travail, son ardeur (2e alinéa).

c) *La foi chrétienne* de la fermière : sa dernière réponse.

Conclusion, non moralisante et sermonneuse, mais simple : le courage que donne la confiance en Dieu.

Mots à retenir : une ferme isolée — la lisière d'un pré — la forêt l'enveloppait — un pré comme une émeraude, comme une perle. — Elle descendait vers la ville — les lueurs du jour — une longue route — elle se hâtait.

I. P. Lecture complémentaire : Le signal d'alarme, p. 172.

La chanson de l'été, p. 118

Introduction. Chacun aime l'été. C'est la saison du soleil, de la lumière, de la chaleur. La saison de la vie intense. Toute la nature, les oiseaux, les papillons, les fleurs, les plantes se réjouissent.

Les mots.

a allongé sa course : rendu plus longue.

s'ouvrent d'aise : sont bien aises, contentes, joyeuses ; s'ouvrent de contentement, de joie.

le satin : une étoffe soyeuse mais brillante.

papillons multicolores : qui ont de nombreuses couleurs variées.

voltigent : volent à petits coups, de-ci de-là.

de minuscules carillons : de toutes petites cloches, de petites clochettes, qui sonnent en même temps.

se gorgent de sucre : se gonflent de sucre. Se gorger de chocolat, c'est en manger comme un *goulu*, à pleine bouche, tant qu'on peut en avaler.

tout resplendit : c'est briller très fort, avec éclat, continuellement, vivement, magnifiquement ; tout flamboie sans arrêt, étincelle partout.

Les détails d'observation.

a) *Le soleil :* lever, coucher, sa force, sa chaleur, sa lumière.

b) *Les fleurs :* leur joie, leurs couleurs rutilantes.

c) *Oiseaux, papillons :* l'alouette dans la chaleur et la lumière — couleurs.

d) *Les plantes :* le blé et les épis dorés, l'avoine et ses carillons, les raisins.

e) *L'été :* saison d'éclat et de maturité.

Expressions à retenir. Celles qui concernent ces détails. Le soleil a allongé sa course. — Il monte très haut dans le ciel. — Les fleurs s'ouvrent d'aise. — Leur robe de soie, de satin. — [Quelles fleurs ? La robe de soie des œillets, la robe de soie des roses.] Les papillons multicolores voltigent. — Le blé aux épis dorés. — Les grappes de l'avoine. — Les raisins se gorgent de sucre. — Tout mûrit.

I. P. Lecture complémentaire : Les douze mois, p. 192.
Journée d'automne, p. 190.

Les brouillards, p. 194

Introduction. Lorsque la bénichon arrive, il y a du brouillard le matin. Puis l'après-midi, il y a du soleil et il fait chaud. C'est septembre, on entend les cloches des bêtes dans les champs, les enfants les gardent en regardant le village. [Notons à ce propos que « pâturer » est un verbe neutre. Donc : « Les bêtes pâturent. » Ou au sens actif de « manger en paissant » : les bêtes pâturent l'herbe du pré. Mais les hommes gardent, paissent, font paître les troupeaux. Et non « ils pâturent » comme cela s'entend souvent chez nous dans ce sens-là.]

Les mots.

ils flottent : demeurent juste au-dessus de la terre, comme un bâton flotte sur l'eau. Et ils se déplacent peu et mollement.

la mousseline : tissu souple, léger et transparent.

la housse : enveloppe d'étoffe ordinaire que l'on place sur un meuble, un fauteuil, pour le protéger.

l'azur : le bleu du ciel.

une allée d'arbres : des arbres sur deux rangs, le long d'une route.

qui se découvre : qui ôte sa couverture de brouillard et on l'aperçoit peu à peu.

du tapage : c'est un ensemble de cris, de bruits, sans harmonie, sans ordre, des cris discordants. Pour les choses, on dirait du *tintamarre.* — Du vacarme, du boucan, du brouhaha. — Ou, populaires : pétard, potin, raffut.

Les détails d'observation. Ce texte, également, fait appel à l'esprit d'observation. Et ce sont ces détails qu'il faut faire remarquer aux enfants.

a) *Les brouillards, le matin :* ils flottent — épais et bas — terre mouillée — comme de la mousseline autour des arbres.

b) *Dans le brouillard :* comment on y marche — pourquoi une ombre : il n'y a pas de lumière, c'est une tache grise dans un autre gris où les objets font d'autres taches grises. Il n'y a pas de profondeur, on ne sent pas le relief, l'épaisseur des choses.

c) *Leur couleur* et ils se dissipent un peu : un rayon de soleil, une tiédeur. On *devine* plus qu'on ne *sent.*

d) *Les brouillards se lèvent :* la nature apparaît peu à peu : un arbre... une allée... un toit... un village.

e) *La vie revient avec la lumière :* les étourneaux... le vent.

f) *Le paysage :* lac, forêt... chaleur de l'après-midi, montagnes roses, le soir ; étoiles, la nuit.

Mots et expressions.
les comparaisons : comme de la mousseline,
comme les enfants.
les mots : les brouillards flottent... on marche légèrement... les brouillards retombent... un rayon de soleil glisse... le toit d'une maison se découvre... les étourneaux font du tapage...

I. P. Lecture complémentaire : Le soleil qui boude, p. 183.

Noël, p. 204

Introduction. Nous allons apprendre une délicieuse poésie pour Noël. Gravure représentant une Nativité.

Lecture. Expressive et simple, par le maître. Puis immédiatement, explication de quelques termes.

Les mots.
courtines : on appelait ainsi, autrefois, le rideau qui entourait le lit.
festonnées : brodées, décorées de festons, c'est-à-dire de guirlandes de fleurs, de feuilles, brodées et découpées.
Ce serait donc un lit luxueux, très beau et confortable.
l'échauffer : le réchauffer.
au chaume : le toit de chaume, de paille, de roseaux.

Conclusion. Simplement ceci, en guise de commentaire : C'est le pauvre petit Jésus dans sa crèche froide. Et il a fait cela par amour pour nous. Est-ce que vous allez l'aimer à votre tour ?

Lecture individuelle, silencieuse.
Puis apprendre par cœur.

I. P. Lecture complémentaire, pour préparer la fête de Noël :
La messe de minuit, p. 200.
La légende du chevrier, p. 202.
Adoration à la crèche, p. 205.

En train, p. 211

Introduction. Pourquoi tous les enfants qui montent dans le train veulent-ils se placer près de la fenêtre ? Pour voir défiler le paysage ? Eh bien ! aujourd'hui, nous allons nous mettre à la fenêtre du wagon et regarder le paysage.

Les mots.

la vitre de la portière : la portière est la porte du compartiment. C'est le cas pour les wagons français. Chez nous, les wagons ont des fenêtres.

les bourgades : ce sont de très grands villages, ou de petites villes comme Estavayer, Bulle. Si elle est resserrée entre des remparts comme l'ancien Romont, c'est un bourg.

à flanc de coteau : qui montent lentement en longeant le coteau ; elles suivent le flanc du coteau.

des trains de bateaux : ce sont des bateaux transportant les marchandises. Ils sont attachés les uns aux autres et forment des trains comme les wagons. Ils sont « à la chaîne ». Cela se rencontre dans les pays de canaux : France, Belgique, Hollande. Chez nous, nous avons des trains routiers, formés de camions.

s'étalent : se développent sous nos yeux, s'étendent sous nos yeux.

une raffinerie : c'est la fabrique où l'on prépare le sucre à partir de la betterave. Raffiner, c'est rendre plus fin, plus pur. — Il y a aussi des raffineries d'huile, de pétrole.

la futaie : est une forêt claire dont les arbres sont grands, ont de beaux fûts, et pas trop serrés.

des herbages : des lieux couverts d'herbe, chez nous des pâturages.

album : est un grand et fort cahier, relié, où l'on collectionne des vues, des photos.

s'amasser : les nuages s'amassent, forment des « amas », des montagnes. Ils s'accumulent.

se hâter : rentrer en hâte, venir vite, rouler fort.

Les détails. C'est l'intérêt de ce petit texte. Il faudra les noter les uns après les autres, à partir de la ligne 5 qui marque le début de la succession : L'œil suit...

Noter ce qui est d'un autre pays et pourquoi ? Noter la saison : on voit l'orage et les détails vrais pour cette saison et qui seraient différents dans une autre.

Et pourquoi les fils électriques montent et descendent ?

Conclusion. Insister sur la nécessité d'ouvrir les yeux, de savoir regarder et dire simplement les choses qu'on voit.

Imaginer même, comme distraction pédagogique, un voyage en suivant la carte. De Fribourg à Lausanne par Payerne-Yverdon. Ce peut être un excellent exercice de lecture de carte.

Les mots à retenir. L'œil suit les routes — à flanc de coteau — un train de bateaux — une raffinerie — la futaie — feuilleter un album.

I. P. Lecture complémentaire : Chez les bêtes sauvages, p. 216.

Les singes aveugles et l'éléphant blanc, p. 224

Voici un texte qui est là, manifestement, pour la joie des enfants. Laissons-les le découvrir et en jouir. Au maître de guider cette lecture dans ce sens : un instant de détente. Et rien d'autre. Sinon, en conclusion ceci : il y a beaucoup de singes aveugles parmi nous, c'est-à-dire de gens qui jugent d'une manière absolue — et généralisent —, se basant sur un détail seulement. C'est toujours une sottise, c'est souvent une atteinte à la charité.

I. P. Lecture complémentaire : La lecture, la plus belle distraction, p. 174.

L'homme aux herbes, p. 214

Introduction. Lorsque vous avez la toux ou une indigestion, votre maman vous donne une infusion, une tisane. Elle est préparée avec des plantes, des herbes médicinales, comme la camomille, la bourrache, la pulmonaire, la primevère jaune, la menthe, le houx. Dans les villages de montagne, il y a des personnes qui vont cueillir ces plantes. Parfois ce sont de vieilles personnes, des originaux qui connaissent la vertu des plantes. Nous allons rencontrer un de ces vieux dans un haut village du Valais.

Lecture. Par alinéa avec explication des termes.

Les mots.

le suc des plantes : c'est la sève des plantes, le jus qu'elles contiennent et qui a différentes propriétés. Celui du houx soulage la toux, celui de la camomille, les embarras d'estomac.

la musette : c'est un sac de cuir, de peau ou de toile, à bandoulière, que portent les soldats, les écoliers, les chasseurs, les promeneurs. Une gibecière.

à l'écart du monde : loin du village, en dehors de la vie des villageois. Ne participait pas à la vie du village, ne s'y mêlait pas, vivait seul, retiré, solitaire, comme un ermite.

le fenil : endroit où l'on retire le foin.

à le guetter : à l'attendre en surveillant la route, en épiant, en regardant attentivement s'il arrivait. Comme un chat guette une souris.

sa silhouette : dessin de profil, suivant l'ombre projetée.

unique : seule de son espèce, qui ne ressemble à aucune autre.

Les détails caractéristiques. C'est la présentation d'un *original*, d'un être *unique*, à part. Il faut relever ce qui le caractérise.

a) *Son nom :* le médecin, l'homme aux herbes.

b) *Son costume :* ses musettes, sa grande pèlerine, son long bâton ferré.

c) *Ses habitudes :* va d'un village à l'autre avec ses plantes et ses sirops, ses « remèdes ». Sort de bonne heure, sa barbe jaunâtre, n'aime pas qu'on le regarde.

d) *Sa vie :* seul, à l'écart. Dans une maison vide. On ne sait de quoi il se nourrit. (2e alinéa) Garde ses secrets.

Les mots à retenir. Le suc des plantes — Une musette — Le fenil — Sa silhouette se détache — Il vit à l'écart.

A ajouter quelques mots courants, sur le type *une poignée de paille :*

une *poignée :* ce qu'on peut tenir dans le *poing*, dans la main.
une *cuillerée :* ce que peut contenir une cuillère.
une *bouchée :* ce qu'on peut mettre à la fois dans la bouche.
une *assiettée :* ce que peut contenir une assiette.
une *fourchée :* ce qu'on peut prendre d'un coup de fourche.
une *gorgée :* ce qu'on peut avaler en une fois.
une *potée :* ce que peut contenir un pot.
une *pelletée :* ce que l'on peut prendre en une fois avec une pelle.
une *becquée :* ce que l'oiseau peut prendre dans son bec.

I. P. Lecture complémentaire : Le berger dans la montagne, p. 215.

Récits et légendes

I. P. *Regardez attentivement la gravure de la page 225. Cette jeune fée, délicieusement féminine, aux yeux étonnés, aux regards curieux, aux gestes gracieux, au costume d'un autre âge — l'âge de la fantaisie —, c'est la fée Imagination, c'est la douce princesse du Rêve. C'est elle qui ouvre les pages qui suivent, les récits et les légendes qui se trouvent là pour la joie, gratuitement, par amour de l'évasion. La fée légère glisse parfois sur terre, entre nos coteaux, au long des soirs où l'irréel est plus prenant que la réalité. C'est elle qui monte du fond des âges, comme une brume rosée porteuse de nostalgies ; elle s'élève des horizons lointains de l'histoire où la légende et les histoires sont plus enivrantes et plus riches que la vérité historique des faiseurs de manuels. Elle est impérieuse et douce à ceux qui l'aiment — les enfants — ; elle demande d'un air candide et sage aux trop sages pédagogues de ne point ternir le rêve des petits et de ne pas poisser d'un goudron technique et scientifique sa robe de lumière et de merveilleux. De ne pas faire pleurer ses yeux d'innocence et de confiante fantaisie.*

Nous lirons donc son message pour notre plaisir, entre deux rayons de lune, trois nuages et un parfum des vieux âges.

Le Roi qui se fit mendiant, p. 248

Introduction. Nous allons lire une curieuse histoire où il est dit pourquoi un riche paysan, mais avare, se mordit les doigts, et une pauvre servante, mais généreuse, demeura la bouche ouverte d'étonnement.

Lecture. Au maître de la diriger, suivant la classe, de manière à fixer toutes les distractions.

Les mots. On ne s'y arrête pas. Aucun n'offre de difficultés.

Le récit, les personnages. Faire porter la curiosité sur les acteurs de cette scène.

a) *Le roi.* Qui aimait-il ? Que faisait-il parfois ? Comment se déguisa-t-il ? Son costume ?
b) *Nicolas.* Comment reçoit-il le pauvre ? Pourquoi ? Sa méchanceté.
c) *La servante.* Son bon cœur.
d) Que fit alors : le roi — la servante — le fermier ? Que dit le roi ? Est-ce bien fait pour le fermier ?

Conclusion. Ce roi déguisé en mendiant continue de parcourir le monde. Il a dit un jour : Je récompenserai au centuple un verre d'eau donné en mon nom. Qui est-ce ? A qui voulons-nous ressembler ? A Nicolas ou à la pauvre servante ?

I. P. Lecture complémentaire : La légende de saint Nicolas, p. 252.

La vallée du Gottéron, p. 250

Introduction. Vous savez tous où se trouve la vallée du Gottéron. Vous y avez passé en montant à Bourguillon ; vous avez eu peur sur le pont suspendu, le pont du Gottéron. Vous vous êtes penchés et vous avez vu la vallée pleine d'ombre qui glissait entre les rochers et les sapins. [Chaque maître a une photo de ce site.] Eh bien, dans cette vallée sombre, il y eut autrefois une bataille entre un immense et méchant dragon et une toute petite fille qui revenait de Bourguillon. Savez-vous qui a gagné ? Nous allons le lire.

Lecture. Avec explication des mots. Le moins possible afin de ne pas rompre l'intérêt du récit. Il y a, d'ailleurs, fort peu de mots à expliquer pour la compréhension du texte.

Les mots.

la vallée s'étranglait en gorge : les rochers étranglaient la vallée qui devenait très étroite : une gorge.

le chemin se rétrécissait en sentier : le chemin devenait étroit, étroit ; ce n'était plus qu'un sentier.

sa tête à museau plat : comme un museau de poisson, de brochet.

en ondulant : qui avançait en formant des lignes courbes, sinueuses, comme un gros ver de terre qui se tord, comme un serpent.

avait ravi : avait enlevé de force.

au crépuscule : quand il commence à faire nuit, entre chien et loup.

gris pommelé : cheval gris avec des taches grises et blanches.

sa bonne lance : sa fidèle et solide lance.

lévriers : chiens hauts sur jambes et très rapides qu'on utilise à la chasse du lièvre.

s'était dégonflé : comme un ballon gonflé que l'on crève ; l'air sort ; il se dégonfle.

en Orient : du côté où le soleil se lève, de l'Asie, des Indes, de la Chine.

Le récit. Suivre pas à pas ce récit qui est merveilleusement adapté à l'imagination de l'enfant et si logique en son déroulement. Et garder au long du commentaire cette atmosphère de merveilleux.

2e alinéa : Noter l'entrée en scène du merveilleux : cela devient intéressant dès que la vallée est sauvage, la ville disparue. Mais *la peur* est là avec son charme et son mystère.

3e alinéa : Pourquoi peur ? La caverne, le dragon. Ce que fait le dragon, le jour, la nuit. — Comment il avance, où il va, comment il apparaît : sa gueule, son dos.

4e alinéa : Le dragon qui a faim. Il est féroce...

5e alinéa : Ce que le petit garçon se raconte à lui-même. La petite fille : d'où elle venait, comment elle était. Ce qu'elle fit dans la caverne. Et le dragon qui avait peur ! Pourquoi ?

6e alinéa : En Orient. Saint Georges. Ce qu'il fait aussitôt, comment il arrive.

7e alinéa : Le dragon et saint Georges. — La bataille. — Ce qui resta du dragon.

Conclusion. Ce que fit ensuite saint Georges.

I. P. Faire sept illustrations : Une par alinéa. En couleurs !
Lecture complémentaire : La Tour de Saint-Nicolas, p. 70.

Une aventure du duc de Zæhringen, p. 254

I. P. Mêmes remarques que pour le texte précédent. Noter, dans chaque partie, les détails qui peuvent intéresser l'enfant, solliciter son imagination. — Il n'y a pas de mots difficiles.

1re partie : Pourquoi le duc s'ennuie ? Pourquoi ne va-t-il pas à la chasse ?

2e partie : La pluie cesse — le duc part — la chasse — l'orage — il est perdu.

3e partie : Le duc et les charbonniers. L'accueil — la nuit — le rêve.

4e partie : Le soleil — le rêve réalisé — la décision du duc — les couleurs de la ville.

I. P. Lecture complémentaire : Je regarde Fribourg, p. 68.

Ainsi s'achève notre lecture.

A. Overney.

VIENT DE PARAITRE

Mgr François von Streng
Evêque de Bâle et Lugano

Mères, gardez vos enfants

Introduction de Son Exc. Mgr Charrière
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Cet opuscule donne aux mères, soucieuses d'accomplir leur délicat devoir de première éducatrice de leurs enfants, des principes sages et précis.

36 pages : **Fr. 1.15**

Editions St-Paul, Fribourg